

Dominique Weber
HOBbes ET L'HISTOIRE DU SALUT
Ce que le Christ fait à Léviathan

Paris, *Presses de l'Université Paris-Sorbonne*, 2008, 371 p., 30 €

Voici un livre qu'il faudra avoir lu pour bien saisir ce que furent les Lumières et la façon dont s'est constituée la modernité. Il est un chef-d'œuvre d'une érudition extrêmement riche (voir, par exemple, la densité des notes en bas de pages et les soixante-dix pages de bibliographie) toujours ordonnée à la pertinence et à la clarté du propos. Point n'est donc besoin d'être spécialiste de philosophie ou d'histoire des idées pour trouver intérêt et plaisir intellectuel à la lecture du livre. Elle sera facilitée par les index, celui des noms d'auteurs cités et celui des « principaux textes bibliques analysés »

L'approche des textes de Hobbes est centrée sur son entreprise herméneutique, ou, plus précisément, sur la « stratégie herméneutique », l'exégèse servant à l'introduction de questions qui la dépassent de très loin. Elle inaugure ainsi de « très puissants bouleversements ».

Selon l'A, il est aussi remarquable que Hobbes allant plus loin, ou ailleurs, que Calvin (qui est l'objet de nombreuses références dans ce livre) dans la lecture de l'Écriture, ouvre mieux que le réformateur de Genève de nouvelles voies à la pensée. Cela est repérable dans son anthropologie (cf. le premier chapitre, « Le temps du martyr »), dans sa christologie et son eschatologie : « C'est dans une histoire « démythologisée » ou "démystifiée" que doit s'inscrire le souci de l'avenir que nourrit la mémoire pascal ».

En des phrases très denses, les trois thèses exposées en fin de volume esquissent le point d'arrivée du livre. La première présente comment, « dans le cadre d'une religion franche de tout spiritualisme, le Dieu de la Révélation chrétienne, qui ne se ramène pas au Dieu que peut atteindre la

raison naturelle, [...] se manifeste dans l'histoire des hommes ». La seconde explique comment les doctrines de la corporéité de Dieu et de la Trinité sont commandées par le souci de comprendre la temporalité eschatologique. La troisième entend prévenir les méfaits de la « fièvre eschatologique » ; celle-ci est un facteur de déséquilibre des puissances lorsque « le christianisme érige en absolu son espérance [...] en ne l'enracinant plus dans la foi à ce qui a été déjà accompli, [...] il en vient à renoncer au monde et au temps du monde ».

Ces quelques souvenirs de lecture montrent qu'il y a, dans l'œuvre de Hobbes telle que Weber l'a située dans ses antécédents et ses « conséquences possibles sur « l'horizon d'attente » des lecteurs, du grain à moudre pour réfléchir à une relation à l'Écriture qui, aujourd'hui, constitue une position dans un monde qui n'est pas organisé par une vision religieuse.

Maurice Gueneau